

# Anish Kapoor, un passeur entre deux mondes

Le couvent de la Tourette accueille le sculpteur britannique Anish Kapoor. Il dialogue ici avec l'architecture impressionnante de Le Corbusier.

## sculpture

Si ces œuvres n'ont pas l'envergure monumentale des célèbres interventions d'Anish Kapoor dans l'espace public (à Chicago, New York, Londres...), l'exposition qui lui est consacrée au couvent de la Tourette a néanmoins quelque chose d'immédiatement spectaculaire, séduisant, voire ludique... Les enfants se prennent de fou rire devant ses miroirs déformants, les parents immortalisent la scène avec leurs appareils photo, puis s'amuse eux-mêmes devant leurs silhouettes inversées. Rien là de sacrilège, tant l'œuvre de Kapoor joue volontairement d'effets de surface, de l'attractivité des couleurs ou des reflets. La surface en général, et celle du corps en particulier (la peau), est pour l'artiste un élément essentiel : elle représente cette frontière poreuse entre le dedans et le dehors, le sujet et le monde que l'artiste tente de conjoindre.

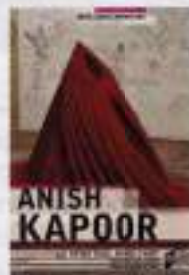
### ENTRE CIEL ET TERRE

En découvrant l'architecture du couvent de la Tourette – édifié par Le Corbusier en 1959 – Anish Kapoor fut particulièrement sensible à une polarité analogue : la très forte matérialité du site (le béton brut, la « peau » des murs granuleuse, les irrégularités des coffrages...), « objet physique » nous dit Kapoor, et, d'autre part, sa géométrie rigoriste et ses puits de lumière éphémères, « objet de lumière ». Et de compléter : « Aussi mon exposition présente ces deux côtés : le côté physique et matériel et le côté géométrique, tendant vers la perfection. »

À travers un nombre réduit d'œuvres (une quinzaine), l'exposition à échelle humaine au couvent de la Tourette constitue une sorte de synthèse de la démarche artistique de Kapoor. Des sculptures miroitantes diffractent les espaces ou le corps des visiteurs, accueillent et reflètent la lumière ou des portions de ciel, invitant le visiteur au dépassement et à l'élévation. Des réalisations récentes en relief, en silicone et beaucoup moins connues, montrent

au contraire des entrailles sanguinolentes, plongent au cœur d'un certain chaos organique ! Des sculptures étonnantes qui produisent un certain « choc » – et que le dominicain Marc Chauveau, commissaire de l'exposition, tenait à exposer. « Il aurait

été facile, dit-il, de ne montrer que des miroirs d'Anish Kapoor. Ces représentations de viscères en silicone rouge me fascinent et évoquent immédiatement les écorchés de Rembrandt ou de Soutine, les chairs de Francis Bacon, ou encore la série des Otages



### À LIRE

**Anish Kapoor, le spirituel dans l'art**, de Christine Viol Kayser, éditions Pur.

**Cologues de l'exposition**, éd. Bernard Chauveau.



### À VOIR

**Exposition : Anish Kapoor chez Le Corbusier**, jusqu'au 3 janvier 2016, au couvent de la Tourette, Évèux (69). Tél. : 04 72 19 10 90. [www.couventdelatourette.fr](http://www.couventdelatourette.fr)



NON OBJECT, en acier inox.

La spire en acier placée dans la nef de l'église pointe quant à elle vers un puits de lumière de Le Corbusier, et élève le regard vers le haut, induisant une certaine spiritualité. « Il me semble très juste de montrer ces deux pôles extrêmes, car nous nous situons tous entre les deux », précise Marc Chauveau. Et l'on ressent en effet ici cette volonté de concilier les contraires ou de les faire communiquer : la surface et la profondeur, l'intime et l'extime, l'informe et la forme, le corps et ce qui le dépasse.

« Les œuvres d'Anish Kapoor sont au centre exactement, reliant ces deux bornes sublimes : la présence et l'absence, le matériel et l'immatériel », écrit dans le catalogue de l'exposition Thierry Raspail, directeur de la Biennale de Lyon. « Le catholique romain y verra quelque chose comme l'eucharistie ou la transsubstantiation. Nous n'y voyons, nous, qu'un projet ontologique : une forme. »

### L'ART COMME OUVERTURE

« L'artiste n'a pas à livrer de messages, mais à expérimenter le processus d'apparition des choses, à le suivre », reprend Anish Kapoor. Si l'historienne de l'art Christine Vial-Kayser discerne une dimension spirituelle ou sacrée dans son œuvre, elle précise bien que ce n'est pas par un contenu directement religieux, mais parce qu'elle « permet de méditer sur le réel par le moyen de la sensation, de la couleur, de la forme... Elle favorise l'expansion

invitant chaque année depuis 2009 des artistes contemporains à rencontrer « un bâtiment qui est lui-même une œuvre et un bâtiment vivant, avec une douzaine de frères qui y habitent », Marc Chauveau a sans doute une même intention modeste : éveiller un regard, provoquer des rencontres entre un public non averti et des œuvres qui déplacent sa vision des choses. « À travers l'art, vous faites grandir une personne, vous lui donnez accès à une autre dimension. Chaque exposition est un message d'ouverture, d'accueil de l'autre dans sa différence, elle fait signe : de dialogue, de rencontre, de tolérance... Cela s'inscrit dans la tradition des Dominicains qui, depuis le XIII<sup>e</sup> siècle, s'ouvrent à la modernité, vont aux frontières. »

Les choix artistiques de Marc Chauveau s'effectuent, dès lors, aussi bien à partir de critères esthétiques que d'autres plus symboliques comme avec Anne et Patrick Poirier, exposés en 2013, « pour le message contenu dans leur travail sur la vanité, la ruine, la fragilité, la trace... ». Devant son grand néon montant dans l'église, François Morellet, premier artiste invité en 2009, confiait qu'ici son art lui échappait, prenait une signification nouvelle. C'est là la force de l'architecture de Le Corbusier : si les œuvres exposées renouvellent le regard sur le bâtiment, en retour celui-ci renouvelle le regard sur les œuvres qu'il accueille. La dimension spirituelle, présente de manière diffuse dans les sculptures d'Anish Kapoor, s'épanouit à la Tourette avec une force toute particulière et inédite. ♣

JEAN-EMMANUEL DENAVE

## Au-delà du réel

» **NÉ EN INDE EN 1954, ANISH KAPOOR** vit en Grande-Bretagne depuis 1973. Ses œuvres se divisent en deux grands ensembles : celles où il a utilisé des pigments purs et des matières colorées (ces dernières imitant des éléments organiques), et des réalisations bien plus visuelles faites d'acier chromé qui déforment et reflètent l'espace environnant et le corps des visiteurs. Elles tendent à déplacer notre appréhension habituelle du réel, à mettre en doute la matérialité et l'aspect physique des objets, de l'espace, voire du spectateur.